

PARIS-CANADA

ORGANE DES INTÉRÊTS CANADIENS ET FRANÇAIS

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

ABONNEMENTS		
	France	Canada
Un an.....	10 fr.....	\$ 2
Le numéro....	25 centimes.	5 cts.

Annonces, Réclames et Faits divers
AUX BUREAUX DU JOURNAL

PAUL FABRE, Directeur

RODOLPHE BRUNET
ADMINISTRATEUR ET SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

BUREAUX
10 — Rue de Rome — 10
PARIS

30 et 32, rue St-Jacques
MONTRÉAL
Arthur BRUNET, gérant pour le Canada

FÊTE NATIONALE

La Société Nationale Canadienne Française Saint-Jean-Baptiste de Paris célébrera notre Fête Nationale, le Mercredi 24 juin.

Le matin, une messe sera dite en la Chapelle des Dominicains, 222, faubourg Saint-Honoré, à 10 h. 1/2.

..

Le commissaire-général du Canada et Mme Hector Fabre recevront, de 3 heures à 7 heures, 35, rue Marbeuf.

Nos compatriotes, actuellement à Paris, et les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste qui, par erreur, n'auraient pas reçu de carte, voudront bien considérer le présent avis comme une invitation.

SOMMAIRE

Fête nationale.....	
Les Étudiants étrangers en France. De Paris à Québec.....	Paul Fabre. Darbois.
Chemin de fer Canadien du Grand-Tronc.....	Lucien Delort.
Échos.....	Paul Fabre.
Chronique Parisienne.....	Hector Fabre.
Le Carnet du Paris-Canada.....	Rodolphe Brunet
Les Canadiens à Paris.....	R. B.
Courrier des Théâtres.....	Raoul Bresseau.

LES

Étudiants étrangers en France

Cette question, qui intéresse si directement les étudiants et médecins canadiens qui viennent à Paris recevoir la consécration de la science française, a été l'objet d'un important débat à la Chambre des députés.

Ce débat était provoqué par une interpellation de M. Georges Berry, qui a résumé l'état de la question en rappelant que le degré de bachelier, obligatoire pour les étudiants en médecine français, ne l'est point pour les étudiants étrangers.

M. Berry ne songe pas à demander qu'on

change cet état de choses; il se plaint seulement qu'on permette aux médecins étrangers de faire concurrence aux médecins français dans des conditions différentes de celles imposées à ceux-ci. Le recensement a établi qu'à l'heure qu'il est ils représentent une proportion de 22 pour 100.

Il conclut en demandant qu'en aucun cas on ne leur concède le droit d'exercer en France et qu'on se borne à leur délivrer un diplôme équivalant à celui du doctorat en médecine.

M. Rambaud, ministre de l'Instruction publique, a répondu à M. Georges Berry, en manifestant tout le désir qui anime le gouvernement de voir les étudiants étrangers fréquenter de plus en plus les Universités françaises. Il s'est complu à s'appuyer sur les manifestations venues des plus hautes personnalités des divers pays à l'appui de sa thèse.

Que signifient toutes ces colonies d'étudiants étrangers qui viennent s'établir non seulement à Paris, mais dans nos autres villes universitaires? s'est-il écrié. Ces colonies de Bulgares, de Russes, de Roumains, de Grecs, de Serbes, etc... démontrent éloquemment le relèvement scientifique de la France. Et l'on voit ainsi, à la fin du XIX^e siècle, se reproduire cette ancienne gloire de ce qu'on appelait naguère le pays latin, et, au moyen âge, la Montagne Sainte-Genève, dans les rues étroites de laquelle s'élevaient et subsistent de vieux collèges sur les frontons desquels on lit encore : collège des Écossais, collège des Irlandais. C'est cela, Messieurs, c'est cette gloire ancienne que nous tendons à restaurer. (*Très bien! très bien!*)

Aux colonies signalées par le ministre, vient s'ajouter la colonie canadienne qui, depuis dix ans, a bénéficié, elle aussi, des dispositions libérales et généreuses du ministre de l'Instruction publique. Je puis en porter témoignage, ce n'est jamais en vain que le commissaire-général du Canada s'est adressé à lui pour faire reconnaître l'équivalence des diplômes de l'Université-Laval et des Universités canadiennes. L'appréciation de nos méthodes d'enseignement et de nos programmes d'examen a toujours été faite dans l'esprit le plus juste et le plus sympathique, et de façon à nous faire grand honneur.

Il suffit de rappeler les noms restés en

honneur au Quartier-Latin, de tant de médecins canadiens dont nous nous réservons de donner la liste complète dans une prochaine occasion.

Et le ministre a cité de nombreux exemples des manifestations qui arrivent de toutes parts à la France.

Voici une voix qui lui arrive d'une petite nation représentée par le protecteur de l'Université d'Agram, Mgr Strossmayer, l'évêque patriote, la plus haute personnification de la nationalité croate. Voici ce que lui écrit l'évêque d'Agram :

« Ma nation désire ardemment entrer en relations avec la France, parce qu'elle sent que l'appui d'une France forte, puissante, glorieuse, est nécessaire aux peuples qui ont de généreuses aspirations, parce que la Croatie veut se rendre digne de la protection de cette France qui est, par une loi divine, nécessaire à la culture, à la liberté et à la prospérité de l'Europe entière. »

Ces témoignages peuvent se multiplier. Au Montenegro, c'est le prince Nicolas, le prince régnant, qui a pris sous sa protection le comité de patronage des étudiants; et il est bon de rappeler ici, pour montrer comment s'enchaînent les faits, que le protecteur actuel du comité de patronage est un ancien élève d'un lycée de Paris. (*Applaudissements.*)

En Serbie, c'est le ministre de l'Instruction publique qui a augmenté le nombre des bourses pour les jeunes Serbes qui viendraient étudier en France. De Bulgarie, c'est tout une colonie qu'on nous a envoyée, et qui s'est principalement établie à Nancy. Mêmes adhésions sympathiques de la Roumanie, de la Finlande, de l'Égypte. Voici ce que nous écrit un haut fonctionnaire égyptien :

« J'ai eu le bonheur d'être élevé dans votre beau pays. Aussi Français qu'un étranger peut l'être, je sens combien puissants, combien durables sont les liens qui me rattachent à la France par mon éducation première. Croyez-moi... » — Vous entendez, messieurs, que c'est un patriote égyptien qui parle. — « Croyez-moi, l'empire des âmes vaut mieux que celui des intérêts. » (*Très bien! très bien!*)

Puis il a ajouté :

Si nous disions ici un mot, si nous insérions dans nos procès-verbaux une ligne qui pût inquiéter ces étudiants, dont on nous annonce, de tous les points de l'horizon, la prochaine arrivée, il faudrait le déplorer, car ce mot que nous dirions ici serait amplifié, répété, colporté partout par nos rivaux, et tandis que l'on dirait que nous fermons la porte de nos universités, celles de nos rivaux en influence intellectuelle s'ouvriraient encore plus largement à nos clients découragés. Des pays où l'on nous aime, par exemple de cette vieille colonie française qui s'appelle le Canada et qui se prépare à nous envoyer ses fils, on nous demanderait : « Ou voulez-vous que nous envoyions nos étudiants français? Voulez-

vous que nous les envoyions dans les universités anglaises ou allemandes? » (Très bien! Très bien!)

Appréciez, comprenez, messieurs, les inquiétudes des petites nationalités de l'Orient européen et de l'Amérique. Elles craignent toutes de succomber sous la suprématie d'une nationalité envahissante, et, pour sauver la leur, c'est sur nous qu'elles veulent s'appuyer. Ce même sentiment, nous l'avons constaté même chez la grande et puissante nation des Etats-Unis. Donc, messieurs, pour le renom de la France, par respect pour ses traditions les plus nobles, je vous conjure de ne rien faire qui puisse décourager les sympathies, restreindre l'afflux des étudiants étrangers dans nos universités.

A la suite de ce discours, qui a été suivi d'autres discours prononcés par MM. Lannelongue, Pédebidon, Isambard, Jules Guesde, etc... la Chambre s'est bornée à adopter un ordre du jour invitant le ministre de l'Instruction publique à déposer un projet de loi sur la situation des médecins et des étudiants étrangers en France.

Il faut espérer que ce projet de loi, s'il est présenté, ne constituera point un pas en arrière et restera dans les grandes lignes de l'exposé du ministre de l'Instruction publique. Il a tracé le programme de la science moderne ouverte à tous, et mis la France à sa vraie place, au-dessus des frontières qui se refermeraient sur elle et interdiraient l'accès de son génie à ceux qui veulent y puiser la force et la lumière.

PAUL FABRE.

De Paris à Québec

LE MONUMENT CHAMPLAIN

M. Paul Chevré et M. Paul Le Cardonnel qui étaient allés à Québec s'entendre définitivement avec le Comité du monument Champlain, sont revenus par la Bretagne, dimanche. Les deux artistes ont été charmés de l'accueil qu'ils ont reçu au Canada. L'impression qu'ils remportent du pays est toute favorable et enthousiaste.

Ils se sont prêtés de bonne grâce à l'entrevue de rigueur pour qui revient de loin.

Débarqués à New-York, ils ont été tout d'abord, comme tous les Européens, saisis par ce sentiment de curiosité et cette sensation d'activité humaine incessante qu'éveille la vue du monde américain. Mais ils avaient hâte d'arriver à Québec, et c'était la terre canadienne qui les attirait particulièrement. A Montréal, ils ont pris aussitôt le chemin de fer du Grand-Tronc pour la cité de Champlain.

Le pays qu'on traverse de Richmond à Lévis est sans relief. Aussi, lorsque tout à coup, Québec, dressé sur ses hauteurs, se présente à la vue, nous disent-ils, il produit un effet de grandeur dont l'esprit est très frappé. C'est comme une apparition grandiose.

Quelle a été votre première impression de Québec?

En arrivant par Lévis, la vue de Québec se limite à la partie du promontoire qui comprend la citadelle et la terrasse Dufferin. Ce n'est que plus tard, lorsqu'on revient, par exemple, du saut Montmorency par le fleuve ou la côte de Beauport que l'on aperçoit Québec dans toute son étendue imposante; et c'est seulement de la terrasse Dufferin que l'on jouit du panorama grandiose, très varié, qui embrasse les falaises de la ville de Lévis, le port et le fleuve, l'île d'Orléans, la chaîne des Laurentides et la vallée Saint-Charles. Ce panorama prend au soleil couchant une colo-

ration superbe qui l'agrandit encore et en fait un paysage presque unique. Nous avons été immédiatement frappés par ce site et de suite nous avons reconnu que nous ne pourrions trouver un endroit meilleur pour encadrer un monument. Aussi nous avons été très heureux que le comité l'ait choisi pour y placer la statue de Champlain.

C'est sur ce point que le fondateur de Québec, en débarquant, alla planter son drapeau. La beauté du lieu et la vérité historique se trouveront ici en parfait accord.

Et les Québécois eux-mêmes, quelle impression vous ont-ils produit?

C'est d'abord, après une traversée sur un paquebot anglais et le chemin de fer à travers la partie Est des Etats-Unis, non pas exactement un sentiment d'arrivée, mais un sentiment de fin de voyage et pour ainsi dire de retour en France, chez nous. L'affabilité des habitants, la langue française par eux parlée avec une intonation expressive et très pure, autant que le tracé des rues, l'aspect des monuments anciens, nous donnaient l'impression de l'une de nos villes maritimes de Normandie.

Nous avons été très touchés de l'hospitalité dont nous avons été l'objet.

A l'arrivée, nous avons trouvé au débarcadère M. Ludovic Brunet, l'aimable et distingué secrétaire du comité, qui s'est fait aussitôt notre guide et est devenu bientôt notre ami. Le président, M. le juge Chauveau, nous a témoigné pendant tout notre séjour une haute bienveillance en même temps que nous avons trouvé en lui un très vif sentiment artistique.

Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, Sir Adolphe Chapleau, a bien voulu tout le premier nous recevoir à sa table et donner de haut le signal des manifestations d'hospitalité dont nous allions être l'objet.

Nous n'en finirions pas si nous mentionnions toutes les personnes dont nous avons eu à nous louer; nous tenons du moins à en saluer de loin quelques-unes que nous ne saurions oublier, comme Mgr Laflamme, M. Le Sage, M. Ernest Gagnon, le docteur Grondin, etc...

Nous avons fait en dehors de la ville plusieurs excursions; l'une surtout nous a frappés, celle qui nous a conduit à visiter successivement Beauport et Montmorency. La chute de Montmorency est entourée d'un décor qui devrait lui assurer une renommée plus grande encore que celle qu'elle possède; c'est comme pittoresque et paysage environnant une chose unique.

L'église de Beauport est l'œuvre de M. F. X. Berlinguet. L'intérieur en est admirable et suffirait pour consacrer en Europe la réputation d'un artiste.

Vous vous êtes arrêtés quelques jours à Montréal?

Trop peu de temps, car il nous fallait rentrer en France et ne point partir sans avoir vu le Niagara.

Nous avons fait le trajet de Québec à Montréal, en compagnie d'un charmant compagnon de voyage, M. Ernest Paçaud, directeur de l'Electeur, qui, en passant, comme le bateau s'arrêtait une heure aux Trois-Rivières, nous a fait parcourir rapidement cette petite ville si française.

Montréal est tout à fait en contraste avec Québec, comme situation et aspect. C'est une ville européenne outillée à l'américaine. On y sent à travers l'Europe le voisinage des Etats-Unis. Le séjour doit y être bien agréable et celui que nous y avons fait nous a paru infiniment trop court. Ici encore, accueil charmant, en particulier chez Mlle Perrault, maison toute parisienne.

Puis, nous partons pour les chutes du Niagara;

mais vous n'attendez pas de nous un récit de voyage.

Nous voici rentrés en France, charmés de ce que nous avons vu, très fiers d'avoir été choisis pour exécuter une œuvre qui nous tient au cœur, et qui nous lie désormais au Canada. Nous nous mettons au travail, qui ne pourra être terminé qu'en août 1898. C'est alors que tous deux nous reverrons avec bonheur Québec.

DARBOIS.

CHEMIN DE FER CANADIEN

ou

GRAND - TRONC

Une importante révolution s'est accomplie, l'an dernier, dans le haut personnel dirigeant de la Compagnie canadienne de chemin de fer, le Grand-Tronc. Le 7 mai 1895, à la suite de l'Assemblée générale semestrielle du mois d'avril, un nouveau conseil d'administration a été installé. Il a pour président Sir Charles Rivers Wilson, dont la notoriété est universelle en France, à cause du rôle considérable qu'il a rempli dans la réorganisation des finances égyptiennes et comme administrateur de la Compagnie maritime du Canal de Suez.

Une première réunion d'actionnaires, sous ce gouvernement nouveau, a eu lieu le 30 octobre. Le président a annoncé que le Directeur général de la Compagnie, M. Seargeant, attaché à l'entreprise depuis 28 ans, se retirait par des motifs de santé, et il a proposé sa nomination comme administrateur; ce qui a été adopté par un vote unanime. M. Seargeant a eu pour successeur à la direction générale M. Ch. M. Hays, antérieurement directeur général et vice-président de la Wabash Railroad Co. « Nous croyons, a dit Sir Ch. Rivers Wilson, qu'avec M. Hays, nous nous sommes assuré le concours d'un homme d'une habileté exceptionnelle, d'une parfaite intégrité et d'une expérience consommée. » Et comme un des actionnaires présents disait: « Mais il est américain », Sir Charles a répliqué: « Quand j'ai besoin d'un homme, je choisis le meilleur, sans me demander s'il est anglais, canadien ou américain. »

Ce premier changement, opéré le 1^{er} janvier 1896, a été suivi d'autres, fort nombreux. Tous les principaux emplois ont été pourvus de nouveaux titulaires: la surintendance générale; l'agence générale des passagers; celle du trafic; celle du fret; la comptabilité; le service des travaux de la voie; celui des constructions métalliques, etc. Enfin, pour marquer d'un trait plus décisif le caractère de ce renouvellement, on a profité de la démission du directeur de l'embranchement du Chemin de fer Chicago et Grand-Tronc, M. Spicer, si on ne l'a provoquée, pour supprimer ce poste et rattacher cette partie de l'exploitation à la Direction générale.

Il n'est pas douteux que ces événements, en apparence personnels, marquent une

date dans l'histoire de la Compagnie du Grand-Tronc. Si on en juge par certains résultats déjà acquis, ils forment le point de départ d'une ère nouvelle. Cette histoire est d'ailleurs longue, remontant aux environs de 1850; car il s'agit d'une des plus anciennes entreprises de chemins de fer du Canada. Elle a été traversée de beaucoup d'incidents sur lesquels il serait inutile de revenir. Je me bornerai à dire, avec l'Annuaire de la Statistique du gouvernement Canadien, pour 1894, que « les dépenses de construction ont été, à l'origine, tout à fait excessives. »

Mon intention est aujourd'hui de montrer par quelques chiffres l'importance de ce réseau, d'en préciser la situation actuelle au double point de vue technique et financier, et d'indiquer, du moins d'une façon sommaire, les mesures de relèvement prescrites et appliquées par le Conseil d'administration.

La Compagnie du Grand-Tronc, telle qu'elle existe aujourd'hui, s'est formée, en dehors des concessions primitives qui la constituent, de 24 lignes rachetées ou affermées, fusionnées. Nous ne pouvons pas oublier, disait Sir Charles Rivers Wilson, en prenant possession du fauteuil de la présidence, que la Société dont nous gérons les intérêts, a mis en œuvre un capital qui n'est pas inférieur à 65 millions de liv. st., soit 1,625 millions de francs. Son réseau a une étendue de plus de 4,000 milles, — exactement 4,020, soit environ 5,360 kilomètres. Elle occupe plus de 20,000 employés; encaisse par an plus de 4 millions et demi de liv. st., soit plus de 112 millions et demi de francs; dessert deux États limitrophes et fonctionne, par suite, sous deux législations différentes.

Ajoutons pour les hommes spéciaux que la recette moyenne par mille a été, en 1894, de \$ 5,484; ce qui correspond à un produit kilométrique moyen de 20,665 francs.

Le matériel roulant de la Compagnie se compose de 722 locomotives, 45 voitures de luxe, 390 voitures de première classe, 225 de seconde et 22,797 trucs ou wagons divers pour le transport des bestiaux, des céréales et de toutes marchandises.

Au point de vue financier, la Compagnie se présente sur les marchés de Londres et de New-York dans les conditions suivantes. La variété même de ses titres montre bien quels ont été, à certaines heures, ses embarras et comment elle a grandi. Nous trouvons à la cote, sous sa rubrique :

Des actions garanties 4 0/0, pour une somme de.....	fr. 130,494,825 »
Des act. privilégiées de 1 ^{er} rang 5 0/0.....	85,500,000 »
Des act. privil. de 2 ^e rang 5 0/0.....	63,250,000 »
Des act. privil. de 3 ^e rang 4 0/0.....	179,201,375 »
Des actions ordinaires.....	561,899,625 »
Ensemble, capital-actions.....	Fr. 1,020,345,825 »

Puis, en titres d'emprunts émis ou garantis par elle :

Des obligations 7 0/0 pour une somme de.....	fr. 2,555,000 »
Des obligations 6 0/0.....	21,020,000 »
Des obligations 5 0/0.....	245,751,375 »
Et des obligations 4 0/0.....	288,606,450 »
Soit en capital-obligatio.....	Fr. 556,932,825 »

Et, au total, actions et obligations, un capital employé de 1,577,278,650 francs. Ce qui nous rend, à peu près exactement, avec les ressources de trésorerie, le chiffre indiqué tout à l'heure par le président du Conseil.

Le service des obligations est fait avec la plus scrupuleuse régularité. Quant aux actions, la plus grande partie ne reçoit aucun dividende. Il a été payé au capital garanti, pour le premier semestre 1892 1 1/8; et pour le second, 2 1/4 0/0; soit 3 3/8 0/0 pour l'année; — en 1893, 1 0/0 pour le premier semestre et 1 3/8 0/0 pour le second; soit 2 3/8 pour l'année. Les deux exercices 1894 et 1895 n'ont permis aucune répartition; il y a eu, en effet, après l'acquittement des charges des emprunts un déficit, en 1894, de 97,473 liv. st. et, en 1895, de 127,233 liv. st.; soit, en tout, 224,707 liv. st., ou 5,617,675 francs.

Cette situation financière est le résultat d'une exploitation dont voici les éléments les plus caractéristiques :

En 1895, pour le premier semestre, l'exploitation a donné une recette brute de 1,653,092 liv. st. et, pour le second une recette de 1,983,961 liv. st.; ensemble, 3,637,053 liv. st. ou 90,926,325 francs. La recette nette a été pour ces deux périodes de 569,923 liv. st. et de 544,172 liv. st.; ensemble, 1,014,095 liv. st. ou 25,352,375 fr.; donnant un coefficient d'exploitation légèrement supérieur à 70 0/0. On sait que ce rapport de la dépense à la recette descend pour les plus riches de nos lignes européennes, le Nord français par exemple, à 56 0/0; mais le Grand-Tronc se trouve à tous égards dans des conditions bien différentes. Il faut noter, cependant, qu'il se fait de ce côté un effort très sérieux et qui ne laisse pas d'être efficace; la réduction réalisée en trois ans représente, en effet, près de 5 0/0.

De l'exploitation, en elle-même, nous n'avons pas grand-chose à dire qui puisse intéresser nos lecteurs; elle comporte plus de 6 millions de voyageurs par an et près de 8 millions de tonnes de marchandises; notamment, 1,500,000 tonnes de blés et de farines et 1 million de tonnes de bois de construction. Le tonnage du Grand-Tronc représente à lui seul 34 0/0 de l'ensemble du trafic des chemins de fer canadiens.

En arrivant au pouvoir, le nouveau conseil d'administration a annoncé hautement qu'il venait introduire dans la gestion des intérêts sociaux une réforme complète. Ses intentions se sont manifestées d'abord par les changements de personnes que j'ai rapportés au début de cet article. C'est tout un état-major nouveau guidé par de nouveaux préceptes.

Sir Ch. Rivers Wilson a, dans son discours du 30 octobre, tracé le programme de cette politique; avec beaucoup de ménagements envers les personnes, il a été à l'égard des faits d'une netteté remarquable. « De grandes fautes, a-t-il dit, ont

été commises dans le passé ». La Compagnie du Grand-Tronc, en effet, surexcitée peut-être par ses propres embarras, sentant autour d'elle tout un pays s'éveiller à la vie économique, en pleine voie de croissance, a été saisie d'une fièvre d'ambition.

Fonctionnant au centre des deux riches provinces qui formaient autrefois le Haut et le Bas Canada, Ontario et Québec, elle a voulu grandir, s'enfler, s'amplifier, jeter autour d'elle des rameaux dans tous les sens. J'ai dit que son réseau actuel s'est constitué à l'aide de 24 annexions ou fusions. Tous ces contrats n'ont pas été également heureux; ou plutôt plusieurs d'entre eux lui ont créé des charges désastreuses. Le déficit de liv. st. 97,473 ou fr. 2,436,825 a été produit par les deux embranchements du Chicago-Grand-Tronc, et du Détroit Grand-Haven-Milwaukee. Les lignes appartenant en propre au Grand-Tronc auraient laissé, pour cette même année 1894, un excédent de recettes.

Le président a cité aux actionnaires un exemple bien frappant de ces sortes de contrats. La Compagnie a d'abord loué les lignes de la Toronto Belt, moyennant une rente annuelle de liv. st. 3,800; elle les a ensuite achetées au prix de liv. st. 93,620 ou fr. 2,340,500 en 1892.

Eh bien, ce petit réseau a exigé en deux ans et demi une dépense fr. 285,325 pour une recette brute de 50,450 francs. Déficit, plus de 80 0/0.

Avec ce système, de 1882 à 1894, on a dépensé 1,125 millions de francs; on a augmenté de 15 millions par an les charges privilégiées et on n'a ajouté que 625,000 fr. aux revenus de l'entreprise.

Il faut donc renoncer à ces extensions indéfinies, c'est le premier principe de ce que Sir Ch. Rivers Wilson a appelé justement une politique nouvelle. Le Conseil d'administration en a fait une application immédiate en suspendant le service des trains sur la ligne du Toronto Belt, qui était si onéreuse.

Les deux autres points du programme sont :

La mise en pratique d'une stricte économie; on dit que la réorganisation effectuée par M. Hays diminuera les dépenses de \$ 100,000 par mois; ce qui fait 6 millions par an. C'est précisément le résultat auquel sont parvenues, après un semblable effort, deux de nos Compagnies françaises, le Nord et le Paris-Lyon-Méditerranée.

Puis, l'exercice d'une surveillance incessante sur les hommes et sur les choses. Sous ce rapport, le président paie de sa personne. Dès le mois d'août dernier, il faisait avec le vice-président de la société et un administrateur une tournée d'inspection aux Etats-Unis et au Canada.

Dans ce voyage, il prenait quelques décisions intéressantes pour la réfection d'une partie des lignes, à l'Ouest de la rivière Saint-Clair. Il ordonnait la construction de 1,000 nouveaux wagons de 30 tonnes; et on sait combien cette question de la capacité des véhicules est im-

portante dans un pays où les Compagnies n'oseraient pas refuser à leur clientèle le droit de groupage. Il traitait avec M. Pullman pour la construction de 30 voitures de luxe. Il réorganisait à London et à Montréal les ateliers de la Compagnie; il reprenait avec la célèbre maison de conserves alimentaires Armour, de Chicago, des relations qu'on avait eu le tort de rompre; enfin, il posait les bases d'une entente qui vient d'être signée avec huit Compagnies américaines pour le relèvement des tarifs.

Nous pouvons constater déjà certains heureux effets de cette politique. J'ai dit que le second semestre de 1895, qui appartenait tout entier à l'administration nouvelle, n'a laissé qu'un déficit de 828,750 fr., au lieu des 2,352,375 francs des six mois antérieurs. Depuis le commencement de l'année 1896, grâce à la reprise des affaires commerciales, cette amélioration s'accroît.

Du 1^{er} janvier au 31 mai, il y a une augmentation de recettes de plus de 2 millions de francs, comparativement aux chiffres correspondants de 1895. L'embranchement Chicago-Grand-Tronc, dont j'ai déjà parlé, présente à lui seul, pour le premier trimestre, un accroissement de produit de 196,500 francs. Maintenant, on peut s'attendre à ce que l'accord conclu avec les Compagnies de « l'association des Tarifs » exerce sur le rendement de tout le réseau une influence décisive.

Sir Ch. Rivers Wilson ne s'imagine pas, du reste, avoir achevé sa tâche. Il accomplit, en ce moment même, un nouveau voyage d'inspection. Il était vers le milieu de mai à Montréal. Et voici un trait de mœurs bien caractéristique. Assistant le dimanche 17 aux offices de l'Eglise Grâce, à la pointe Saint-Charles, il a adressé aux enfants des écoles une assez longue allocution leur recommandant de rester fidèles à leurs devoirs et à leur patrie. Le lendemain 18, il reprenait sa tournée d'inspection.

Tel est donc l'état présent des choses. Les titres des emprunts de la Compagnie, aux échéances desquelles il a toujours été pourvu en temps utile, voient la régularité de leur service encore mieux assurée dans l'avenir. Pour les actions, le déficit diminue et tend à disparaître. Des mesures sont adoptées à la fois pour réaliser toutes les économies compatibles avec un bon fonctionnement industriel; pour ramener la clientèle des voyageurs et des expéditeurs en satisfaisant à leurs légitimes exigences; enfin, pour rendre ce trafic plus productif en mettant un terme aux procédés ruineux d'une concurrence effrénée. On doit donc s'attendre à ce que, d'abord, le capital garanti retrouve prochainement toute sa rétribution, et à ce que les diverses catégories d'actions de préférence rentrent graduellement dans le cercle de ce que nous appelons les va-

leurs actives, celles qui sont dotées d'un revenu annuel.

Ces espérances sont d'autant mieux fondées que la fortune de la Compagnie du Grand-Tronc, soutenue, comme nous venons de le dire, par les sages préceptes des nouveaux administrateurs, puise un supplément de forces dans la croissance même du pays qui lui est redevable dans le passé, et lui sera redevable dans l'avenir d'une large part de ses progrès économiques; sans parler des combinaisons financières que rendra possible la prospérité renaissante. L'œuvre de relèvement si vaillamment entreprise par sir Ch. Rivers Wilson et par ses collègues, trouvera là des ressources latentes mais d'une abondance incalculable; on peut compter sur leur habileté et sur leur dévouement pour les mettre en pleine valeur.

LUCIEN DELORT.

ÉCHOS

M. Victor Tamburini vient d'être nommé maire-adjoint du XVII^e arrondissement, à la place de M. Thiébaud, décédé.

Si un rare mérite, uni à l'esprit le plus délié, et qui saura se plier aux solennités de l'oraison funèbre comme aux douceurs du discours aux mariés, si le parisianisme le plus pur, joint à une amabilité exquise, suffisent pour faire un magistrat accompli: d'adjoint, notre ami deviendra sûrement maire; et après l'avoir salué aujourd'hui à ses débuts municipaux, nous nous inclinons plus tard devant son avènement définitif.

Nous recevons de notre excellent ami Hugues Delorme la lettre suivante:

Monsieur PAUL FABRE
Directeur du *Paris-Canada*,
10, rue de Rome,
Paris.

« Mon cher ami,

« J'en demande pardon à tes lecteurs et à toi-même, mais je professe une sainte horreur pour la faute typographique, en poésie surtout. Je te serai donc obligé de substituer, dans le *Sonnet à Séverin*, si aimablement reproduit par toi, ce quatrain:

« Pierrot pendu, Pierrot presté, Pierrot replet.
Pierrot naïf, qui veut l'idéal de tes rêves;
Doux assassin qui croit en la Femme, et qui crève
La peau d'un *Chand d'Habits* pour avoir un complet. »

au quatrain de patriotisme intempestif et dénué d'orthographe, qui me faisait écrire « *veut*, » avec un *t* et qui croit en la *France*?...

« Tous mes regrets de jouer les Oronte; et bien cordialement à toi,

« Ami,

« HUGUES DELORME. »

Voilà qui est fait, ami Delorme. Suis-je pardonné?

M. André Gouzee s'est embarqué jeudi par le *Parisian*, en route pour Montmartre, Assiniboine.

M. Pierre de Rochefort est parti samedi par le *Lake Superior*, pour un voyage au Canada, dans un but d'étude et d'exploitation agricoles.

PAUL FABRE.

Chronique Parisienne

15 Juin.

La rentrée de la Chambre, on l'annonçait de toutes parts, devait être signalée par des orages. Le ministère lui-même allait sombrer dans une tempête qu'on voyait s'amonceler à l'horizon. Le tout a fini comme ces séances dont on pronostique l'intérêt, et qui se perdent en discours déjà entendus.

Tout d'abord, la division a pénétré jusque dans les rangs du socialisme, où semble se dessiner entre M. Millerand et M. Jaurès une rivalité de tendances et de talent qui pourrait bien aller grandissante. Puis, le Cabinet a remporté successivement deux victoires, l'une à une majorité de 50 voix et l'autre à une majorité de 80. La première, qui du reste a entraîné la seconde, est la plus marquée des deux, car elle a eu pour théâtre le terrain toujours brûlant des affaires religieuses, et pour occasion un mouvement d'éloquence d'un prélat.

Le ministère et l'opposition restent sensiblement dans la même situation. On continuera à reprocher au premier d'avoir l'appui des ralliés, au second, celui des socialistes, jusqu'à ce que le temps ait fondu les nuances qui séparent encore les éléments modérés. — En attendant ce jour, qui paraît encore éloigné, les cabinets se contenteront de vivre de majorités numériques, et la gauche s'en consolera au sein de minorités disparates.

Le banquet annuel donné par la Chambre britannique de commerce, était l'occasion qui s'offrait tout naturellement à Lord Dufferin de prendre congé du public parisien. Il a dit adieu à la carrière diplomatique en des termes que n'oublieront pas ceux qui les ont entendus. Infiniment d'éloquence et de grâce, d'esprit aussi, et à la fin une légère émotion qui s'est comme discrètement communiquée à l'auditoire. C'était d'une mesure parfaite de part et d'autre, — comme entre gens qui se comprennent à demi-mots, — dans un salon.

Devant un auditoire comme en réunit seule l'Académie, prononcé en français, ce délicat et fin discours aurait fait plus qu'aucun acte peut-être de la carrière du brillant diplomate, pour établir l'entente cordiale entre les beaux esprits des deux rives de la Manche. L'esprit anglais manié ainsi ramènerait au siècle dernier et ferait refluer l'époque où il affectait souvent une forme toute française. Le Prince de Galles, après lui Lord Dufferin, sont comme les survivants de ces beaux temps.

Avec M. Jules Simon disparaît l'esprit le plus éminent et le plus souple de ce temps-ci. M. Clémenceau l'a caractérisé avec justesse en ces termes: *Maître écrivain et orateur de premier rang.*

Malgré son incontestable supériorité sur l'un et l'autre, sous l'Empire il fut néanmoins éclipsé par Jules Favre et sous la République par Gambetta. Sa voix n'avait pas à certains moments assez d'ampleur, pour dominer la foule et le jeu de sa politique avait trop de finesse pour l'entraîner.

Il a été jusqu'au dernier jour, en revanche, un merveilleux journaliste. Sous sa plume, toutes les questions devenaient limpides, et il parlait finances comme il causait philosophie, en se jouant des difficultés. On n'a jamais écrit en français avec plus de clarté et de finesse.

Sous sa parfaite bonhomie et sa grâce parfaite, M. Jules Simon cachait une pointe de malice qui perceait tout entière lorsque le souvenir de son vieux maître Victor Cousin repassait dans ses écrits. Il se vengeait alors en termes exquis de ce qu'avait fait souffrir à sa nature faite de nuances et ne se déroulant jamais que par degrés modulés, l'esprit de domination de ce philosophe qui ne connaissait pas d'obstacles.

La Bodinière est devenue le rendez-vous des beaux esprits et des grandes élégances. C'est là où se réunit chaque après-midi le *Tout-Paris*, pour écouter des conférenciers spirituels et des artistes admirables. La Bodinière, du reste, a fait école et les grands théâtres ne sont pas sans alarmes.

M. Maurice Lefevre est de tous les conférenciers celui qui plaît davantage à ces auditoires d'élite. Il a trouvé le secret de les séduire toujours par la fraîcheur et la bonne grâce de ces rapides études sur le cœur féminin, de ces aperçus ingénieux et fins, de ces souvenirs galants qui forment la trame de ses brillantes causeries.

Pour clore la saison, il a présenté et commenté une nouvelle série de chansons interprétées par le célèbre baryton Victor Maurel qui a obtenu un succès étourdissant. La beauté de la voix, la perfection de la diction ont ravi l'auditoire. Et toutes ces mélodies merveilleuses étaient pour ainsi dire mises au point par le conférencier avec un art accompli.

HECTOR FABRE.

Carnet du "Paris-Canada"

Le 1^{er} juillet, notre compatriote, le D^r Albert Lesage, présentera sa thèse à la Faculté de Médecine de Paris, ce qui lui donnera, définitivement, le titre de docteur en médecine de la Faculté de Paris.

Nous sommes heureux de ses succès si bien mérités par son constant travail.

M. et Mme Dubé, les artistes canadiens bien connus, viennent de faire deux très importantes ventes de tableaux à New-York.

C'est Mme Dubé qui a remporté une médaille d'or au salon des Champs-Élysées, cette année.

Les voyageurs arrivés par le dernier navire de la ligne franco-canadienne sont revenus enchantés de leur voyage, et ils recommandent fortement la vaillante entreprise de MM. Walbaum et Tosetti, dont MM. Widehen et Griffoulière sont les actifs et dévoués représentants à Paris.

M. Alphonse Roby, peintre canadien, vient de remporter un grand succès dans la décoration d'un select théâtre parisien.

M. Roby, autrefois de Montréal, s'est désormais fixé à Paris, où il réussit très bien.

M. Pierre de Rochefort est parti de Liverpool le 13 courant, sur le vapeur *Lake Superior*, de la Ligne Beaver.

M. de Rochefort, mettant à profit les nombreuses facilités accordées aux touristes par le chemin de fer canadien du Pacifique, visitera la région des Grands Lacs, le Manitoba, l'Assini-

boine, etc., et notamment, les villages français du lac Marguerite, Montmartre, etc., fondés depuis quelques années seulement, et déjà si prospères.

La ligne canadienne Beaver, et la ligne Dominion, toutes les deux représentées par MM. Hernu, Péron et Cie, 61, boulevard Haussmann, Paris, sont les lignes favorites des voyageurs canadiens et français.

Elles possèdent les steamers les plus vastes et les plus rapides faisant le service entre Liverpool et le Canada directement. Leurs aménagements pour passagers de toutes classes peuvent être égalés, mais ne sont, en tout cas, surpassés par aucune autre ligne.

RODOLPHE BRUNET

Les Canadiens à Paris

Inscrits au Commissariat général du gouvernement du Canada, à Paris :

Mme et Mlle J. Lefurgey, île Prince-Édouard, 43, rue Washington.

M. A. C. Williamson, Toronto; hôtel de Nice. Docteur Edouard J. O'Connor, Toronto; 57, avenue Malakoff.

Mme John Calder, Hamilton; hôtel des Saints-Pères.

Mlle Calder, Hamilton; hôtel des Saints-Pères. M. Edouard Laurant, Toronto; 3, rue Hérold. M. E. Lorange, Montréal; hôtel de la Porte-Saint-Martin.

M. A. A. Audet, Montréal, hôtel de la Porte-Saint-Martin.

M. H. Beau, Montréal, 55, rue Saint-Louis-en-l'Isle.

M. John E. Schultze, Montréal; hôtel Binda.

Mlle Myra Schultze, Montréal; hôtel Binda.

M. D. A. Campbell, Montréal; hôtel Terminus.

M. Emile Galibert, ancien président de la Chambre française de Commerce de Montréal, s'est embarqué samedi pour le Canada, après un séjour de trois mois en France.

L'abbé Elie Auclair s'est embarqué, hier, à Liverpool, s'en retournant au Canada, après cinq années passées en Italie et en France.

Mme et Mlles Dugas, ainsi que Mlles Fréchette, ont retenu leur passage par le paquebot partant de Liverpool le 18.

M. Alfred Vidal, directeur-gérant de la *Compagnie d'approvisionnements alimentaires de Montréal*, est parti samedi dernier pour Montréal.

B. B.

AVIS

A NOS ABONNÉS DU CANADA

Pour tous les renseignements : abonnements, annonces, réclames, etc., etc., nos amis du Canada doivent s'adresser à M. Arthur Brunet, notre gérant au Canada, dont les bureaux se trouvent au n° 32 de la rue St-Jacques (bâtisse du Crédit Foncier) à Montréal.

L'ADMINISTRATEUR.

Courrier des Théâtres

« LES THÉÂTRES À CÔTÉ »

THÉÂTRE DES LETTRES. — Il y a les théâtres « à côté ». Il y a aussi les théâtres « à côté d'à côté ». a dit Catulle Mendès dans *Le Journal*. Ceci est absolument juste. Le théâtre des Lettres est vraiment trop à côté. *Mélysine*, légende de M. René Peter, est certainement une œuvre intéressante, fort bien faite et dont les vers sonnent agréablement, mais quelle interprétation, quelle mise en scène !

Vraiment, la pièce de M. R. Peter, méritait mieux que cela et nous le plaignons bien sincèrement.

Quant aux autres pièces, elles ont eu ce qu'elles méritaient comme interprétation et comme mise en scène.

Bref, c'est une soirée regrettable pour les théâtres à côté, qui cependant, rendent de grands services, et que le Théâtre des Lettres vient de compromettre en donnant prise aux critiques des nombreux ennemis qu'ils ont déjà.

Les mardis et les vendredis, à 3 heures, très intéressantes conférences de M. Vanor, sur « Les Légendes et Ballades » du compositeur Georges Fragerolle. Audition de l'auteur.

Nous apprenons avec un vif plaisir la nomination de MM. Antoine et Ginisty à la direction de l'Odéon (second Théâtre Français).

M. Antoine est le fondateur du Théâtre Libre, et c'est le premier metteur en scène de Paris. On sait quel rôle important Antoine a joué dans l'évolution théâtrale actuelle, et tous ceux qui aiment le théâtre doivent se réjouir de voir arriver ce vaillant et excellent artiste.

Nous sommes particulièrement heureux de la nomination de M. Paul Ginisty qui est un ami sincère du Canada dont il parlait récemment d'une manière charmante.

Pour paraître prochainement : *Le Papillon dans la Lanterne*, l'amusante pièce du célèbre chansonnier Jacques Ferny, que le cercle dramatique *Le Gardénia* a représenté en mars, au Théâtre Mondain, avec un énorme succès.

Avis aux Casinos, pour lesquels cette bouffonnerie semble destinée.

Le Grand Théâtre de Genève, directeur M. Poncet, montera l'hiver prochain *Le Papillon*, *Pierrot Financier*, de Hugues Delorme; et *Cadiche* de G. Fragerolle et P. Cosserey, les trois pièces représentées par *Le Gardénia* à sa dernière représentation.

Le Gardénia donnera pour son premier spectacle, à l'automne, une pièce inédite, en trois actes de M. Maurice Lefevre, le spirituel conférencier de la Bodinière. Le rôle principal sera joué par M. Saint-Germain.

M. Victor Vigoureux, administrateur du Jardin de Paris, a droit à toutes nos félicitations pour les améliorations faites à l'unique jardin.

M. Pister, directeur des concerts du Jardin d'Acclimatation, ne voulant rien épargner pour donner tout le cachet artistique possible au concert qui clôturait la saison d'hiver, avait engagé M. Staub, l'éminent pianiste, l'incomparable virtuose. M. Pister a dû s'en féliciter, car c'est devant une salle comble et au milieu d'un enthousiasme général que le grand artiste a remporté tout le succès auquel nous nous attendions.

Le jeune maître, a exécuté à ravir la 2^e Fantaisie de Périlhon, pour piano et orchestre. *Les Clochettes*, étude de Liszt et la grande Valse de Concert de Diémer. Rappelé trois et quatre fois après le premier et le deuxième morceau, M. Staub a bien voulu jouer *Le Chant du Nautonier* de Diémer après l'exécution de la Valse de Concert, qui lui ont valu les applaudissements frénétiques de l'auditoire, où les célèbres compositeurs Saint-Saëns, Diémer et Périlhon se faisaient remarquer par leur présence.

Quel joli toucher, quel mécanisme, quel

charme, quelle personnalité ! telles étaient les expressions entendues de tous côtés.

M. Staub possède en effet une virtuosité remarquable et tout à fait personnelle. Il fait si bien chanter les cordes du piano, qu'il nous dispose à rire ou à pleurer, selon les morceaux qu'il exécute.

Espérons que l'Amérique aura la bonne fortune de l'entendre l'hiver prochain, ainsi que nous l'annoncions dernièrement.

RAOUL BRESSEAU.

PROGRAMME DES THÉÂTRES

OPÉRA. — 8 h. — Faust, Hamlet, Samson et Dalila.

FRANÇAIS. — 8 h. 1/4. — Grétilidis, le Monde où l'on s'ennuie, Manon Roland, Hamlet.

OPÉRA-COMIQUE. — 8 h. — Mignon. — La Vivandière. — Orphée. — Le Chevalier d'Harmental.

ODÉON. — 8 h. — Le Roman d'un jeune homme pauvre.

GYMNASÉ. — 8 h. 1/2. — Au Bonheur des Dames.

VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2. — Lysistrata.

VARIÉTÉS. — Cloture annuelle.

RENAISSANCE. — Cloture annuelle.

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. — Thermidor.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 3/4. — Le Dindon.

CHATELET. — 8 h. — Catherine de Russie.

GAITÉ. — 8 h. 1/4. — Les 28 jours de Clairette.

AMBIGU. — 8 h. — Les Deux Gosses.

NOUVEAUTÉS. — 8 h. — La Tortue.

BOUFFES-PARIISIENS. — Cloture annuelle.

CLUNY. — 8 h. 1/4. — Le premier mari de France.

DÉJAZET. — 8 h. — Chippacassa et Cie.

ELDORADO. — Cloture annuelle.

MENUS-PLAISIRS. — 8 h. — Valmy.

THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE. — 8 h. — Les Petites Dames du Temple.

SPECTACLES DIVERS

CASINO DE PARIS. — 9 h. — Troupe de sauteurs arabes. — Miss Lester. — Les Osrani. — Quatuor Nadal.

LA CIGALE. — 8 h. 3/4. — Spectacle, Concert. — Irene Henry, Charmeroy, Maader, Ch. Mey, etc.

NOUVEAU CIRQUE. — 8 1/2. — L'île des Bossus, fantaisie comique, etc.

OLYMPIA. — 8 h. 1/2. — La Demoiselle de magasin (Mlle Michelin). — Spectacle-Concert.

FOLIES-BERGÈRE. — 8 h. — Spectacle varié.

BA-TA-CLAN. — Cloture annuelle.

MOULIN-ROUGE. — 9 h. — Concert. — Bal.

CHIEN-NOIR. — Cloture annuelle.

CHAT NOIR. — Cloture annuelle.

TRÉTEAU DE TABARIN. — 9 h. 1/2. — Popsy, Lemercier, Mévisto, Mme Piccaluga, D. Bonnaud.

POLE NORD. — Cloture annuelle.

THÉÂTRE ISOLA. — 9 h. — L'Océan de Lumière. — La Fee aux Fleurs, etc.

CIRQUE D'ÉTÉ (Champs-Élysées). — Exercices équestres.

BULLIER. — 9 h. 3/4. — Concert, Bal tous les Jours. Grande fête de nuit.

MUSÉE GRÉVIN. — Les Couillises de l'Opéra. — Orchestre de Tziganes, etc.

JARDIN DE PARIS. — Concert-spectacle. Bal.

SCALA. — 8 h. 1/2. — Revue d'été.

ROBERT-HOUDIN. — 8 h. 1/2. — Prestidigitation.

PARIS-ANA. — Cloture annuelle.

JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION. — Ouvert tous les Jours. Jendis et Dimanches, concert.

LE CARILLON. — 9 h. — Concert artistique.

TRIANON-CONCERT. — 8 h. — Spectacle-Concert.

AVIS

A NOS ABONNÉS DE BELGIQUE
Pour tous les renseignements : abonnements, annonces, réclames, etc., on peut s'adresser à notre agent à Anvers, M. Herman Vermeulen, 19, rue du Fagot.

L'ADMINISTRATION

G. BOSCHER

PHOTOGRAPHE D'ART

ARTISTE-PEINTRE

(a remporté plusieurs Médailles d'or)

PORTRAITS INSTANTANÉS

Reproductions et Agrandissements
A PRIX RÉDUITS

12 — Rue Miromesnil — 12

(PRÈS LE PALAIS DE L'ÉLYSÉE)

PARIS

L'Installation est au Rez-de-Chaussée
 AVEC JARDIN

ENCYCLOPÉDIE RORET

L. MULO

LIBRAIRE-ÉDITEUR

12, Rue Hautefeuille, 12

PARIS

SPÉCIALITÉ : Manuels sur l'Industrie, les Arts et Métiers, l'Horticulture, l'Agriculture, etc., etc.

Le catalogue est envoyé franco sur demande

Représentants au Canada :

MM. Beauchemin et fils, Montréal.

Pruneau et Kirouac, Québec.

Chs. DESMARTEAU

COMPTABLE

LIQUIDATEUR DE FAILLITES

1598, rue Notre-Dame, 1598

MONTREAL (Canada)

NOTES DE VOYAGE

PAR

Paul FABRE

(Couverture de George Auriol)

Prix : 1 fr. 50 (30 cts)

S'adresser aux bureaux du Paris-Canada.

PRIX DE NOS ANNONCES

Par an :

1 page.....	1.700 fr.
1/2 »	900 »
1/4 »	500 »
2 colonne.....	700 »
1/3 »	530 »
1/2 »	375 »
1/4 »	200 »
1/8 »	125 »
Maisons recommandées (5 lignes au plus).....	80 »

Pour 1 insertion :

1 page.....	200 fr.
2/3 »	160 »
1/2 »	110 »
1/4 »	60 »

Dans les Chroniques 5 fr., et dans les Notes diverses : 3 fr. la ligne, par insertion.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST.

PARIS A LONDRES

par la gare Saint-Lazare

via ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN

Route économique

DOUBLE SERVICE QUOTIDIEN A HEURES FIXES
 (Dimanches compris)

Trajet de jour en 9 heures

ALLER

Départ de Paris (Saint-Lazare) : 10 h. matin.
 Arrivée à Londres (London-Bridge) : 7 h. soir; (Victoria) : 7 h. soir.

Départ de Paris (Saint-Lazare) : 9 h. soir.
 Arrivée à Londres (London-Bridge) : 7 h. 40 matin; (Victoria) : 7 h. 50 matin.

RETOUR

Départ de Londres (London-Bridge) : 10 h. matin; (Victoria) : 10 h. matin.

Arrivée à Paris (Saint-Lazare) : 7 h. soir.
 Départ de Londres (London-Bridge) : 9 h. soir; (Victoria) : 8 h. 50 soir.

Arrivée à Paris (Saint-Lazare) : 8 h. matin.

Prix des billets :

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1^{re} classe, 43 fr. 25. — 2^e classe, 32 fr. — 3^e classe, 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 1^{re} classe, 72 fr. 75. — 2^e classe, 52 fr. 75. — 3^e classe, 41 fr. 50.

Des voitures à couloirs (w.-c.-toilette, etc.) sont mises en service dans les trains de marée de jour entre Paris et Dieppe.

Des cabines particulières sur les bateaux peuvent être réservées sur demande préalable.

Transport en grande vitesse

de messageries, primeurs, fruits, légumes, fleurs, etc., entre Paris et Londres.

Trois départs par jour toute l'année

Les expéditions remises à la gare Saint-Lazare pour les trains partants à 3 h. 40, 4 h. 10 et 9 h. du soir parviennent à Londres le lendemain à 8 h. 45, à 9 h. 15 du matin ou midi 45.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Voyages dans les Pyrénées

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année des billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le centre de la France et les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

1^{er} Itinéraire. — Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2^e Itinéraire. — Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (via Montauban-Cahors-Limoges, ou via Figeac-Limoges).

3^e Itinéraire. — Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (via Montauban-Cahors-Limoges ou via Figeac-Limoges).

Durée de validité : 30 jours. — Prix des billets : 1^{re} classe, 163 fr. 50. — 2^e classe, 122 fr. 50.

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 o/o du prix du billet.

Il est délivré, de toute gare des Compagnies d'Orléans et du Midi, des billets d'aller et retour de 1^{re} et 2^e classe à prix réduits, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

AVIS. — Ces billets doivent être demandés au moins trois jours à l'avance.

Le Gérant : PIERRE FOURSIN.

Imprimerie Marchand, 69, rue Rochecouart, Paris.

SERVICE DIRECT A GRANDE VITESSE
ENTRE
la France et le Canada

AVEC ESCALE
A SAINT-PIERRE MIQUELON
EN CORRESPONDANCE A
DUNKERQUE

avec trois trains express de la Compagnie du Chemin de fer du Nord, partant
à 8 heures 5 matin, 1 heure 5 et 7 heures 25 du soir

ET A

QUÉBEC & MONTRÉAL

avec les Compagnies du Grand Trunk et du Canadian Pacific Railway

Departs environ toutes les trois semaines

PAR STEAMERS DE PREMIÈRE CLASSE

De la ligne Furness, Côté 100 AI

Partiront de **DUNKERQUE (Tête de ligne)**

AMÉNAGEMENTS SPÉCIAUX POUR PASSAGERS DE PREMIÈRE & DE DEUXIÈME CLASSE
et pour Émigrants

Pour fret, passage et tous renseignements, s'adresser à :

DUNKERQUE, à MM. H. WALBAUM et TOSETTI, Agents généraux, 32, rue du Collège.
PARIS, à MM. WIDEHEN et GRIFFOULIÈRE, 15, place de la Madeleine, 8, rue du Port-Mahon, et 46, quai Jemmapes.
MONTRÉAL, à MM. DAVID TORRANCE et C.
QUÉBEC, à D. MAC PHERSON.
SAINT-PIERRE et MIQUELON, à M. RIOTTEAU et fils.

PRIX DES PASSAGES DE DUNKERQUE A QUÉBEC ET MONTRÉAL

comprenant nourriture et vin de table

1^{re} CLASSE : 315 francs. — 2^e CLASSE : 200 francs. — 3^e CLASSE, Émigrants : QUÉBEC, 120 francs; MONTRÉAL, 130 francs.

PRIX DU FRET POUR QUÉBEC ET MONTRÉAL

Fret 30 fr. pour Marchandises de première Catégorie
— 20 fr. — deuxième —
— 15 fr. — troisième —
Plus Primage 10 o/o. — Minimum du Fret 22 francs.

TARIF DES ESPÈCES ET VALEURS

Espèces, Valeurs, Pierres précieuses	3/4 pour cent de la valeur;
(au-dessus de 10,000 francs)	1 2
Bijouterie, Orfèvrerie, Horlogerie et Marchandises à la Valeur	1

Les Cachets des Colis-Valeurs devront être noyés dans le bois et apposés sur les jointures.

PETITS COLIS ET ÉCHANTILLONS

Au-dessous de 5 kil. et jusqu'à 5 décimètres	5 fr.	De 25 à 50 kil. et jusqu'à 50 décimètres	15 fr.
De 5 à 25 kil. et jusqu'à 25 décimètres	10 »	De 50 à 100 kil. — 100	20 »

Les Colis-finances et les petits Colis sont les premiers débarqués du Navire.

COMPOSITION DU TONNEAU DE LA COMPAGNIE

Marchandises solides de première et seconde catégorie : 700 kilos

Marchandises liquides en fûts : 900 litres

Marchandises liquides en caisses ou paniers : 324 bouteilles

Marchandises de troisième catégorie : 1000 kilos



LIGNE ALLAN

PAQUEBOTS-POSTE CANADIENS

Entre la France et le Canada

PROCHAINS DÉPARTS

Laurentian.....	16 Juin	Sardinian.....	2 Juillet
Mongolian.....	25 —	Numidian.....	9 —

PRIX DE PASSAGE

De PARIS à HALIFAX, QUEBEC et MONTREAL directement, 1^{re} Classe : 325 à 460 fr. suivant position de la cabine. — 2^e Classe : 220 et 235 fr.

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des États-Unis ainsi que la Chine, le Japon, etc., via Vancouver, Voyages circulaires.

Grandes réductions pour les billets de retour

Pour le MANITOBA et la COLOMBIE ANGLAISE

CHEMIN DE FER CANADIEN PACIFIQUE

De l'ATLANTIQUE au PACIFIQUE

1000 lieues sans changer de train

VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Via Vancouver et Yokohama

DEMANDEZ L'OUVRAGE INTITULÉ :

LA NOUVELLE ROUTE VERS L'ORIENT

à travers les Prairies,

les Montagnes et les Rivières du Canada.

GRATIS AVEC CARTES, etc.

TRANSPORTS DE MARCHANDISES, BAGAGES, PETITS-COLIS, ETC.

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE

Aux prix les plus réduits. — Tarifs sur demande. (Prix à forfait.)

S'adresser pour tous Renseignements à

PITT & SCOTT

AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE CONTINENT

PARIS — 7, Rue Scribe, 7 — PARIS

LONDRES

98-100, Queen Victoria st

MARSEILLE

20, rue Colbert, 20

BOULOGNE-SUR-MER

DEPOT POUR LES BAGAGES

BAGGAGE STORED

Hernu, Péron et C^o L^{td}

61, Boul. Haussmann, 95, rue des Marais, 4, rue St-Marc
PARIS

LE HAVRE

4, rue Anfray, 4

FOLKESTONE

The Harbour

MAZAMET (Tarn)

Agence française de Voyages pour toutes les parties du monde, fondée en 1840



TRANSPORTS DE BAGAGES ET MARCHANDISES

Pour toutes destinations

AGENTS GÉNÉRAUX DE :

LIGNE BEAVER

LIVERPOOL à QUÉBEC et MONTREAL

Par Contrat avec le Gouvernement Canadien

PROCHAINS DÉPARTS

(Service d'Été)

8 ^e samedi 20 Juin....	Lake Ontario..	5.500 tonnes
— 27 Juin....	Lake Winnipeg	4.000 —
— 4 Juillet..	Lake Huron...	5.000 —
— 11 Juillet..	Lake Ontario..	5.500 —

PRIX DES PASSAGES

De PARIS à QUÉBEC et MONTREAL

1^{re} Classe : 310 et 325 francs.
2^e Classe : 210 et 220 francs.

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

DE L'ATLANTIQUE AU PACIFIQUE

(6630 kilomètres en ligne directe)

BILLETS DE CHEMIN DE FER

De SAINT-JEAN N.-B., HALIFAX, QUÉBEC
ou MONTREAL

Pour tout l'intérieur du Canada et les États-Unis.

VOYAGES D'EXCURSION et AUTOUR DU MONDE

Billets pour le Japon, la Chine, l'Australie
Via Vancouver

LIGNE DOMINION

Paquebots-Poste Canadiens

PARIS AU CANADA, Via Liverpool

PROCHAINS DÉPARTS

(Service d'Été)

Pour QUÉBEC et MONTREAL

Jeu 18 Juin.....	Vancouver.....	5.500 tonnes
— 25 Juin.....	Scotsmann.....	5.000 —
— 2 Juillet.....	Ottoman.....	6.100 —

PRIX DES PASSAGES

De PARIS à QUÉBEC et MONTREAL

1^{re} Classe : 320 à 557 francs.
2^e Classe : 220 et 235 francs.

Colonisation du Canada. Concessions gratuites de 64 hectares de Terrain

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages etc., pour toutes destinations, billets de passage, brochures et cartes gratuites, etc.

S'adresser à **HERNU, PERON & C^o L^{td}** Agents d'Emigration autorisés par le Gouvernement français
61, Boulevard Haussmann (près la gare St-Lazare, en face la rue de Rome). PARIS